

Delphine Jouenne

Démostalgie

*de la rupture du citoyen
avec le politique*

 éditions
enderby

Editeur:
Enderby,
39 rue de la Bienfaisance
75008 Paris

ISBN : 9 782958 197315

Delphine Jouenne

Démostalgie

*de la rupture du citoyen
avec le politique*

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

Chronique d'une démostalgie annoncée

*Prendre conscience des causes et symptômes
d'une maladie française*

Des causes profondes	20
Le collectif en danger	21
Un sentiment de déclassement	28
Le règne de l'opinion	32
La comédie politique	37
Des symptômes identifiés	46
Le désenchantement électoral	46
Le ressentiment citoyen	49
Le temps de la rupture	53

SECONDE PARTIE

Soulager la démostalgie

*Nourrir la responsabilité individuelle
au service d'un élan collectif*

Être à la hauteur	61
De la nécessité du mot juste	62
Entre le cœur et le courage	64
Le goût des autres	67
Retrouver le sens de la citoyenneté	73
Répondre à la demande d'engagement citoyenne	80

AVANT-PROPOS

Démostalgie, de la rupture du citoyen avec le politique est né d'une réflexion que je mène sur l'évolution de notre langue comme écho de notre société en mutation. La langue, forme élaborée de la culture, permettant les échanges, est constitutive du lien social qui se vide peu à peu de son histoire. Plusieurs années à analyser les mots et les expressions de notre quotidien à travers l'ouvrage annuel *Un Bien Grand Mot* mais également à l'occasion d'articles rédigés en réaction à l'actualité m'ont amenée à dresser ce triste constat : le dialogue est rompu.

Nous avons vu la langue française mais aussi la société changer au rythme d'un monde en accélération. Mais depuis plusieurs décennies les choses sont allées très rapidement dans un contexte de crises sans précédents et à tous niveaux. Sur le fil ténu de notre rapport à la vérité, nos certitudes ont été mises à rude épreuve. Les passions tristes : colère, indignation, haine, se sont développées avec plus de vigueur. Peut-être avons-nous cru à un monde si certain qu'il nous semblait possible d'en maîtriser le cadre sans envisager la rupture, qu'elle soit climatique, géopolitique, sanitaire, sociétale. Nous avons la méthode et nous avons les doutes mais c'était sans compter sur l'onde de choc de ces derniers mois. Les Français semblent repus au point de ne plus pouvoir bouger, ayant si peur de tout perdre qu'ils ne veulent plus rien risquer, ni gagner.

Chef d'entreprise mais également élue locale, au contact direct avec des citoyens, j'ai pu constater cette incompréhension qu'elle soit environnementale, générationnelle, sociale, sociétale qui peu à peu renforce notre individualisme. Sans filtre et à bâtons rompus, les discussions sur les marchés, dans des troquets ou tout simplement dans la rue m'ont permis de recueillir une parole libre de citoyens déboussolés mais également désabusés par une société repliée sur elle-même incapable de penser un avenir commun. Chacun tentant, autant que faire se peut de se préserver d'une forme de négativité ambiante renforcée par un flux d'informations anxiogènes et parfois contradictoires.

Pour tenter de prendre un peu de hauteur et tout simplement comprendre, j'ai créé en mai 2022 le média *A priori(s)* partant du postulat qu'il n'existait pas une seule vérité, un seul territoire français, une seule façon de réussir, de comprendre les événements qui se déroulent sous nos yeux chaque jour et qui bousculent nos habitudes, notre société, nos parcours, nos lieux de vie. A la rencontre d'intellectuels, d'experts et de décideurs, nous avons pu confronter des idées, des points de vue pour proposer une approche argumentée et construite pour repenser nos modèles de sociétés dans ce monde d'imédiateté et bien souvent en mal de nuance. Les diagnostics convergents sur l'état de notre démocratie et son système de délibération mais également l'attachement des Français à la Politique m'ont donc amenée à prendre à nouveau la plume pour partager le fruit de ces réflexions.

J'ai souhaité également conforter ces intuitions avec une approche plus quantitative, au plus près des français. C'est la raison pour laquelle j'ai réalisé, avec l'institut Happydemics, un sondage auprès d'un échantillon représentatif de 1100 Français et dont je vous partagerai les résultats édifiants.

La rédaction de cet ouvrage m'a amenée à dresser un tableau parfois sombre et critique de la politique que nous vivons aujourd'hui. Elle n'est cependant, en aucune façon, une remise en question de notre système démocratique. Cet essai repose sur un travail de recherches, constats et témoignages avec la seule et unique volonté de retrouver collectivement l'envie de faire société. Fervente partisane de la nuance, les critiques formulées ne doivent pas nous conduire à des positions et des scénarios brutaux. Mon unique souhait étant ouvrir le champs des possibles pour retrouver une confiance mutuelle et durable et dans un premier temps renouer le dialogue.

Les mots ne feront chair qu'au moment où ils seront « réciproques », c'est-à-dire lorsqu'ils seront entendus de tous. Sans compréhension mutuelle, il subsiste une fracture, celle qui met à mal l'unité et la construction d'un avenir commun. Et cette fracture semble bien réelle entre les citoyens et les politiques.

INTRODUCTION

Le dialogue est rompu car la confiance n'est plus. Ces derniers mois, nous avons été parfois les témoins, souvent les acteurs de *scenarios* imprévisibles qui ont particulièrement mis à mal notre collectif : des mouvements de colère et des manifestations, une crise sanitaire, une urgence climatique sans précédent mais également une guerre. Ce contexte a gangrené petit à petit notre société où le mal vivre semble être devenu légion. Cette fracture sociale, alimentée par le désir d'immédiateté insuffle peu à peu la mort du nous. Depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, des intellectuels, chercheurs, philosophes, professeurs dressent ce même constat alarmant d'un affaiblissement des croyances collectives, fruit d'un désenchantement progressif vis-à-vis du contrat social et dans une certaine mesure de la démocratie représentative. Nous ne faisons plus société, nous faisons désormais système.

La lassitude s'est installée, se radicalisant en défiance vis-à-vis des institutions, de leurs représentants mais également de son prochain. Entre guerre des convictions et paix des compromis, notre organisation politique ne nous a jamais semblé aussi fragile, alors même qu'elle représente le fondement de notre collectif. Alors, elle compose sans fin pour tenter d'ordonner le chaos. Entre accélération des décisions, nouveaux rapports au temps, élasticité de l'espace et remises en causes

des certitudes, difficile de trouver une ligne de conduite.

« *La rupture est une déchirure* », comme le souligne Claire Marin dans son ouvrage *Rupture(s)*, elle « *n'est pas nécessairement visible, fracassante, elle se fait parfois sans changement flagrant, mais à travers des décisions intérieures, des orientations nouvelles, dans l'abandon de certains pans de l'existence qui cessent d'être vivants* ». ¹

Cette défiance généralisée vis-à-vis de nos institutions, ce fossé qui se creuse entre citoyens et politiques méritent que l'on mette un mot sur ces maux : *démostalgie*. Au même titre, que le philosophe australien Glenn Albrecht en 2003 a créé le mot *solastalgie* pour tenter de décrire le sentiment de profonde détresse que nous pouvons ressentir face au spectacle imposé de la dégradation de la nature et la prise de conscience de l'irréversibilité de nos actes, difficile de ne pas ressentir une inquiétude, Une crainte qui se traduit par des chiffres éloquentes : 83% des français indiquent ainsi être inquiets face à une possible dégradation du système démocratique français. Plus grave peut-être est la tendance en cours car 72% indiquent que leur confiance s'est altérée ces dernières années. Nous constatons, en effet, une forme de fatigue morale du pays et des citoyens, déçus, tristes mais se sentant également dépossédés de ce qui faisait de notre organisation, une structure stable et rassurante.

Le néologisme *démostalgie* est construit sur le grec *dem* qui signifie le peuple. Le suffixe « *algie* » du grec *algos* se traduit par « douleur » ou la « tristesse » en français. Le terme fait également écho à la définition initiale médicale de la *nostalgie*, donnée par Johannes Ofer en 1688 pour désigner le mal

1 Claire MARIN, *Rupture(s)*, Editions de l'Observatoire, 2019

du pays ressenti par les migrants ou les soldats par exemple. Dans sa thèse *Dissertation médicale sur la nostalgie*, il décrit le désarroi émotionnel des mercenaires suisses au service de Louis XIV contraints à rester loin de chez eux et affectés par un mal les conduisant à la mort s'ils ne rentraient pas chez eux. Un éloignement digne des compagnons achéens d'Ulysse dans l'Odyssée. C'est également un clin d'œil à l'ostalgie, cette nostalgie de l'ex RDA, se traduisant par un engouement pour ses objets obsolètes dignes du scénario du film *Good Bye Lénine*.

La démostalgie renvoie donc à la douleur de perdre son refuge, son lieu de réconfort et la perte de repères vis-à-vis des institutions mais surtout de leurs représentants. C'est également le regret de ce que l'on a connu avec la volonté d'un retour dans le passé (nous constatons à quel point nombreux sont les Français à regretter des temps anciens) mais c'est aussi le regret de ce que l'on n'a pas eu ou pas connu, ce désir insatisfait qui se traduit chez les plus jeunes par une attitude radicale au sens négatif du terme. Dans le premier cas, elle se traduit par l'immobilisme et dans le second une mise en mouvement.

La démocratie athénienne a vu le jour en V^{ème} siècle avant J-C dans un contexte de grave crise politique liée à l'esclavage pour dettes touchant un grand nombre de paysans mais également au développement de la monnaie et des échanges commerciaux faisant naître une nouvelle classe sociale urbaine et aisée mettant en difficulté le monopole des nobles dans la sphère politique. Face à cette crise, de nombreuses cités modifièrent leur organisation faisant apparaître, à Athènes, une forme de démocratie pour les hommes libres.

Plusieurs siècles plus tard, la machine semble grippée et nous sommes dépossédés de notre démocratie représentative devenue illisible entre un avenir sacrifié par nos dirigeants

au profit d'un présent électoral qui dégrade le débat, la perte du courage de nos leaders et l'incapacité à décoder un monde qui s'accélère et se transforme sans qu'on ait eu le temps de l'appréhender. Cette inquiétude amène de facto à la recherche d'un cocon qui se traduit par un attachement de plus en plus fort au foyer et conduit à un repli sur soi, à un individualisme exacerbé. Paradoxalement, nous n'avons jamais autant cherché l'autre, si l'on regarde le nombre exponentiel de communautés sur les réseaux sociaux, entre autres, devenant de petites structures collectives à part entière, alimentées parfois par des facteurs identitaires.

Or, cette inquiétude est réciproque, il n'existe pas de personnalité politique qui n'ait fait le constat de cette fracture, de cette colère grandissante qui se manifeste par la radicalité mais aussi la violence. Selon un autre sondage Happydemics² réalisé en septembre 2022 sur le même type d'échantillon, 73% des sondés ne se sentent pas ou plus écoutés et 65% d'entre eux estiment que la politique ne pourra pas apporter de réponses concrètes à leur vie quotidienne. Quel paradoxe ! Jamais un gouvernement n'a fait autant pour le pouvoir d'achat, mais sans colonne vertébrale, sans projet collectif, il nous semble impossible de mesurer les effets de décisions prises, qui, telles des touches impressionnistes, sont devenues illisibles...

Plus une structure est organisée, comme notre société démocratique, plus son entropie est faible. L'entropie de la société caractérise la quantité d'énergie dépensée pour faire des choses inutiles et non productives qui font obstacle au bon fonctionnement. Et cette entropie culturelle atteint son

2 Sondage Happydemics réalisé pour démostalgie

apogée quand le système atteint lui aussi un état de désordre total contre lequel on lutte en y insufflant de l'énergie. Cette lutte nous fatigue, nous lasse, créant et générant cette tristesse et cette crainte de la perte de nos repères démocratiques, du lien qui se fracture avec nos politiques. Y'a-t-il quelque chose de pourri au Royaume de France ? Une question Shakespearienne que nous pourrions nous poser si nous envisageons le sujet sous un angle négatif. Faisons le choix, au contraire, de l'optimisme car des solutions existent. La rupture offre généralement une seconde chance, une forme de renaissance ou de nouveau départ. Comme le souligne Gilles Deleuze³ dans *Critique et clinique*, la vie est « *une phrase un peu folle avec ses changements de direction, ses bifurcations, ses ruptures et ses sauts, ses étirements, ses bourgeonnements, ses parenthèses* ». La promesse et la confiance en l'avenir sont et seront toujours patientes et durantes si nous ne tombons pas dans une forme d'accoutumance. Réveillons-nous !

3 Gilles DELEUZE, *Critique et clinique*, Les éditions de Minuit, 1993